

BATNA

Ouled-Si-Slimane, une daïra en construction

Le terme Ouled-Si-Slimane évoque la pluralité de la composante humaine de cette jeune daïra, située entre N'gaous et Ras Layoun. Elle se compose de trois communes rurales à vocation arboricole (600 000 abricotiers) dont se targuait N'gaous qui a passé le relais en matière de production d'abricots à cette daïra. Les communes de Lemcen, Taxlent et Ouled-Si-Slimane sont un grand chantier où les projets de routes, électrification rurale, assainissement, AEP... se bousculent.

La commune de Lemcen est en éclosion, en témoignent l'extension du réseau d'éclairage public du chef-lieu de la commune, celui du réseau d'assainissement avec la réalisation d'un émissaire principal pour la collecte des rejets liquides de ladite commune et celle de Telkhemt. Mieux encore, cette



commune, qui doit être unique en Algérie à ne pas disposer de mosquée, s'urbanise avec la construction d'un bloc composé de deux types de cellules, 10 F3 avec une superficie de 52,36 m² et 10 F3 avec une superficie de 72,36 m². L'avancement de ce projet est à 80%, alors qu'un second de 40 logements en 4 blocs de R+4 vient d'être lancé. Ce petit village en construction, qui dispose d'un CEM base 4 et dont la demi-pension est en réfection, va se doter de 50 locaux à usage professionnel dont 20 sont à 80% et 10 à 15% en attendant les autres et va réaliser le rêve de tous, une mosquée pour 450 fidèles. Les mechtas de la commune de Lemcen ne sont pas en reste, leur désenclavement est en cours, en témoigne l'avancement des travaux de la route menant au lieudit Tafedjalet (2,4 km).

Après Lemcen, direction Textent, nous grimons les hauteurs de Bélezma, exactement Djebel Bou Ari qui culmine à 1 800 m d'altitude. La route sinueuse traverse une belle fûtée au milieu de laquelle les

élus locaux ont implanté l'assiette du projet d'un puits artésien. On apprend au wali que l'hydrologue a émis un avis défavorable. La discussion s'emballa, citoyens et élus campent sur leurs positions, le wali tempère leur ardeur laissant le dernier mot aux techniciens de la direction de l'hydraulique. La troisième tranche (2 km) des 10 kilomètres qui désenclaveront la mechta Bouari est à la mise en place de la couche de base. Dans cette mechta, où l'école primaire attend toujours l'électricité, les citoyens attendent beaucoup de l'Etat, l'exploitation du minerai de fer, de marne... et souhaitent vivement l'aménagement de la route Taxlent-Marjunda-Nefla, une quinzaine de kilomètres, dit-on.

Au chef-lieu de la commune (10 000 habitants), le souci majeur de l'irrigation des vergers, l'extension de l'éclairage public, les infrastructures culturelles et sportives... 70% de la population est rurale, c'est vous dire que chaque citoyen s'est construit un toit près de son verger. Ici, l'agriculture vivrière de la dernière décennie, céréa-

luculture, élevage et arboriculture variée (grenadiers, figuiers, pêcheurs...) a laissé place à l'abricotier (600 000 arbres rien qu'au niveau de la daïra de Ouled-Si-Slimane), des vergers à perte de vue et réclame plus d'eau d'irrigation. Plus bas, à Tinibaouine même décor, l'abricotier est devenu source de vie. Les 2 000 habitants de cette cité, jadis des oliviers et des fèves, ont investi dans l'habitat et le projet d'adduction et d'extension d'eau potable attendu depuis des années est devenu une réalité. Un réseau de 1 189 ml, la pose de canalisations sur 2 200 ml attendent le branchement pour tous les foyers. Au lieudit Ouled Hamoud reconstruit grâce à l'habitat rural, la deuxième tranche de la route (1,4 km) va permettre le désenclavement de ce bourg. Comme les communes, le chef-lieu de daïra se construit.

Après l'extension du siège de la commune sur 248,76 m², la construction du nouveau siège de la daïra est au stade de la plate-forme. Un bel édifice à deux niveaux comprenant quinze bureaux, une salle de

réunion, un logement de fonction... Le tout sera réceptionné dans une année. Il en est de même pour le siège de la Sûreté urbaine, en face de la daïra avec un bloc administratif, un célibatorium, un bloc de logements et un abri-véhicules. Ainsi, la ville de Ouled-Si-Slimane prend forme selon un plan d'urbanisme bien réfléchi, en témoigne le beau lycée qui accueille actuellement 208 élèves alors que le coup d'envoi de la construction de la demi-pension et de la salle de gymnastique a été donné par le wali.

L'élargissement de la mosquée, la construction de locaux commerciaux, l'élargissement de la RN78 sont autant d'atouts pour en faire un vrai chef-lieu de daïra où la wilaya compte investir plus. Mais comme partout à travers cette daïra, les habitants préfèrent rester dans leur mechtas, sept rien que dans la commune d'Ouled-Si-Slimane. Chaque mechta a ses projets, l'aménagement de la salle de soin (931 183 DA) à Chaâba, la construction d'un groupe scolaire (trois classes, une salle polyvalente, un bloc de logements à Lamhamdia, 112 maisons rurales, soit 30% du quota de la daïra à Tabeguert, un forage et le revêtement de la route sur 2,5 km à Kochbi, une piste de 800 m reliant le CW16 à l'école de Hammem, 17 habitations rurales à Lahssasna... Et comme pour arranger toutes ses mechtas, on a implanté un CEM base 6 au milieu du lieudit Ouled-Hammoud.

Il faut dire que se précipiter de l'avancement de ces projets de développement est une garantie supplémentaire quant à la bonne exécution des travaux, à leur rapidité surtout que la plupart des élus manquent de management, d'initiatives, d'idées... alors que les chefs de daïra, certains pour ne pas dire tous, sont à côté de la plaque. Avec ce suivi, les problèmes sont identifiés, localisés et solutionnés séance tenante. Les bureaux d'études responsabilisés, les entreprises aussi, les services techniques mis à rude épreuve, bureaucratie oblige, et la population y participe en dénonçant les uns et les autres. Le wali fait sortir les P/APC de leur léthargie et comprendre à la population que le blocage des routes n'est pas une culture pour résoudre les problèmes des citoyens.

JIJEL

Des locataires de la cité Camp Chevalley sans gaz de ville depuis une année

Voilà presque une année que 22 locataires de la cité Camp Chevalley sont sans gaz de ville, un problème qui incommoda les ménages. Ces derniers sont exacerbés et n'arrivent pas à comprendre le pourquoi du silence des services de la Sonelgaz alors que la cité est pourvue en gaz de ville. Le nouvel immeuble, construit au début des années 2000, se trouve au milieu de la cité Abdi. A en croire un locataire, une lettre, envoyée à la Sonelgaz eu vue de prendre en charge ce problème qui empoisonne la vie des familles, est restée sans suite pour l'instant. Devant l'absence des travaux de branchement de l'immeuble au réseau de gaz de ville, les locataires interpellent les autorités compétentes de la wilaya afin qu'elles interviennent pour mettre un terme à leur calvaire. Ils sont confrontés quotidiennement à une rude épreuve pour s'approvisionner en gaz butane, alors qu'ils habitent de surcroît une cité qui a fait l'objet, l'année dernière, de travaux de réhabilitation de ses ruelles et de réfection de l'éclairage public. A l'époque une enveloppe conséquente a été débloquée pour mener à bien ces travaux. F. M.

GUELMA

Effondrement d'un mur à la rue Didouche-Mourad : 3 morts et 2 blessés

La rue Didouche-Mourad, jouxtant l'école Mouloud-Feraoun et l'hôtel touristique Mermoura, a été le théâtre d'un tragique accident survenu vendredi dernier vers 15 heures. Depuis quelques semaines, une entreprise privée de travaux publics, qui avait procédé à la démolition d'une vieille bâtisse, avait entamé la réalisation d'une clinique privée.

Selon les témoignages recueillis, le drame aurait eu lieu avant la prière d'El Asser au moment où des ouvriers étaient à pied d'œuvre en présence du chirurgien, futur propriétaire de cette infrastructure. Le mur en parpaings, haut de plusieurs mètres et soutenant des tonnes de terre fraîche provenant des fondations, s'est subitement effondré et a enseveli des personnes présentes sur les lieux. L'alerte a immédiatement été donnée par les survivants et les riverains.

Les éléments de la Protection civile, accompagnés des agents de la Sûreté de wilaya, accoururent sur les lieux de la catastrophe et déployèrent d'énormes efforts pour dégager des décombres les corps des victimes. Trois morts ont été déposés à la morgue de l'hôpital Docteur-Okbi. Il s'agit de Menidjel Amar, 46 ans, père de 2 enfants, chirurgien honorablement connu, de Mouedda Bilal, 23 ans, et Bekakria Messaoud, 30 ans, ouvriers originaires de Bakhoucha Lakhdar et Bouhachana. D'autre part, deux blessés, Boucherah Adel, 26 ans, et Ayad Amar 36 ans, ont été évacués vers les urgences.

Ce drame a causé émoi et consternation au sein de la population. Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de ce tragique accident.

Lina Razane

Houadef Mohamed